

LA VERITE

ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

Pour la grève du 30 !

Il faut réaliser le front unique !

Après les métallurgistes de Berlin, après les mineurs de la Ruhr et du Pays de Galles, après les travailleurs du textile britannique, ce sont les mineurs de France qui ont été attaqués par le capitalisme en vue de procéder à des diminutions de salaires. La classe ouvrière est attaquée par catégorie, par région, mais non pas d'une façon désordonnée ; après avoir rogné sur les salaires des mineurs de la Loire, les Compagnies s'attaquent aujourd'hui, à ceux du Nord et du Pas-de-Calais.

Contre l'offensive capitaliste, les mouvements ouvriers ont été assez nombreux, tant en France qu'à l'étranger. Mais nous devons constater que, sauf le textile anglais pour des raisons particulières, la plupart de ces mouvements ont échoué, faute de coordination, faute de soutien de toute la classe ouvrière. Dans quelles conditions se présente, à l'heure actuelle, la bataille des mineurs qui est celle de tous les travailleurs ? Nous devons souligner que la puissance des potentats de l'industrie minière s'est considérablement accrue depuis la guerre, à cause de la liaison qui s'est développée avec la formation industrielle chimique. Les barons de la mine plourent misère ; mais, en réalité, les dividendes n'ont jamais été aussi élevés ; la production houillère des mines de France et de la Sarre ne suffit pas pour la consommation du pays ; aussi ne connaissent-ils pas de période de chômage. Dans le Nord et dans le Pas-de-Calais, l'outilage a été modernisé après la guerre avec l'argent pris par l'Etat sur les travailleurs.

En face de ce patronat puissant, les ouvriers mineurs sont organisés dans une proportion assez importante si on la compare à la proportion des syndicats sur l'ensemble des travailleurs. Les mines emploient un grand nombre d'ouvriers étrangers, polonais surtout, qui exercent une surveillance inouïe au moyen de sociétés, de médecins, de curés, etc. Mais les syndicats de masse existent chez les confédérés plus que chez les unitaires. Il est assez difficile de donner des chiffres pour les pays, mais pour le Nord et le Pas-de-Calais, c'est-à-dire pour près de 2/3 de la corporation, le rapport des forces entre unitaires et confédérés est de l'ordre de 1 à 10. Nous n'insisterons pas sur la laïcité des confédérés pour garder les masses sous leur direction, un autre article y étant consacré.

La Fédération unitaire, dont l'importance était autrefois grande dans certains bassins, qui, dans le Nord et le Pas-de-Calais, possédait des noyaux importants, n'a pas su, pendant de nombreuses années, réaliser le front unique, n'a pas su s'approcher des masses confédérées et ainsi entraver les traditions des chefs réformistes. Nous en avons encore un exemple récent il y a quelques semaines lors de la signature par les chefs confédérés d'une convention à Douai concernant les congés payés, qui aboutissait à la suppression de la journée de 8 heures. Le mécontentement des ouvriers s'exprima même sous forme de vote d'ordre du jour dans un certain nombre de sections du syndicat confédéré. La Fédération unitaire, au lieu de quelques jours seulement, se borna à quelques grandes tirades et invita les mineurs à assister à de grands meetings où, au premier point de l'ordre du jour, se trouvait la grève de la Ruhr. Aucune proposition de front unique ne fut faite par puits, par concession, pas même à la suite des ouvriers confédérés au moment de la grève générale. Il fallut, au moment-là, faire des propositions d'organisation commune de la grève, propositions répandues dans les puits de façon à les faire appuyer par la base et, en outre, complétées par des propositions de la C.G.T.U. à la C.F.T. pour l'organisation du soutien de cette grève qui devait concentrer la résistance ouvrière à l'offensive capitaliste. Non seulement les staliniens (dont Thorez) qui dirigent la Fédération Unitaire commirent à nouveau une erreur, mais, dans une série d'articles, ils dirigèrent leur feu contre la Fédération confédérée d'une façon très maladroite. Tout cela aboutit, il y a quelques jours, à une situation des plus périlleuses pour la Fédération unitaire et pour la classe ouvrière tout entière : la Fédération unitaire avait donné l'ordre de grève pour le 30, la Fédération confédérée pour le 30, et les pourparlers n'aboutissant pas (sans préciser à quoi).

Maintenir l'ordre de grève pour le 16, c'est-à-dire pour la Fédération unitaire aller à un échec certain, se briser les reins et laisser par la suite toutes les possibilités de manoeuvre aux frères qui dirigent les mineurs confédérés. Elle n'a pas persisté et a décidé de reporter la grève pour le 30 mars afin que ne soit pas brisée la lutte commune de tous les mineurs ; elle a bien fait ; mais il reste maintenant à réaliser le front unique avec les chefs réformistes et à empêcher les chefs staliniens de reculer à plus tard l'ordre de grève, ce qui serait à jamais à jamais. D'ici le 30 mars, il faut que les unitaires travaillent à la réalisation du front unique. Comment ?

Il faut établir une plateforme claire de revendications, comprenant deux points essentiels aujourd'hui pour tous les mineurs :

- 1° Contre toutes les diminutions de salaire ;
- 2° Pour un véritable congé payé, contre la convention de Douai.

Il faut sans tarder abandonner toute la phraseologie confuse du manifeste paru le 15 dans l'Humanité concernant le congrès national pour une organisation syndicale unique des mineurs. C'est l'application à l'échelle de la Fédération du mot d'ordre d'un congrès national d'unité pour toutes les corporations dont nous avons mentionné qu'il n'était qu'une manoeuvre de centristes effrayés par la propagande minoritaire.

Il faut établir un programme de revendications clair et le répandre parmi les ouvriers mineurs, faire parmi eux une propagande intensive pour le propager et en même temps s'adresser aux organisations confédérées pour leur demander de préparer en commun la grève pour obtenir les revendications présentées. Ces propositions doivent être faites à tous les échelons de l'organisation syndicale. Non seulement, les sections unitaires doivent s'adresser aux organisations confédérées correspondantes, non seulement les syndicats régionaux ou départementaux doivent le faire, mais aussi la Fédération unitaire doit s'adresser à la Fédération confédérée. Il ne faut pas que les mineurs attachés à leurs organisations confédérées puissent penser que c'est contre elles que les unitaires veulent mener la lutte. Il faut qu'ils voient les unitaires soucieux avant tout de mener la lutte pour les intérêts des mineurs. C'est au cours du développement de la lutte qu'il sera possible de démasquer le rôle des chefs. Il faut aussi que la C. G. T. U. s'adresse à la C. G. T. pour l'organisation en commun de la solidarité de tout le prolétariat envers les ouvriers mineurs et la lutte, non seulement pour leurs revendications, mais pour celles de tous les prolétaires.

En reportant au 30 mars l'ordre de grève, il est certain que les chefs confédérés ont voulu manoeuvrer contre les unitaires et réaliser les intérêts des mineurs. La Fédération unitaire, en fait, n'a rien fait de plus. En fait, elle a fait quelques jours, à retourner cette manoeuvre contre les chefs confédérés, serviteurs de la bourgeoisie ; il faut pour cela préparer la réalisation du front unique non suivant les conceptions fantaisistes et variables des bureaucrates centristes, mais tel qu'il fut élaboré autrefois par le P.I.C. et l'I.S.R. Dans ces conditions, le 30 mars, la grève des mineurs sera le point de départ d'un rassemblement considérable du prolétariat.

Sur toute une longue bande de terrain, dans le Nord et dans le Pas-de-Calais, les puits et les concessions se succèdent. Plusieurs centaines de milliers de travailleurs avec leurs familles ont leur existence attachée à la mine, fournissant au capitalisme des profits considérables. Les salaires sont extrêmement bas — le prix de base dépasse à peine 4 francs de l'heure et le jeu des primes n'est pas en faveur du mineur — et c'est là-dessus que les Compagnies houillères ont la prétention de prélever un pourcentage important.

Les travailleurs étrangers, des Polonais surtout, constituent une très grande partie de la main-d'œuvre employée, atteignant dans certains cas jusqu'à 80 % de la population. Par toutes sortes de moyens, terreur policière au service des Compagnies, sociétés nationalisées polonaises, curés, etc., le capitalisme fait peser une poigne très lourde sur ces travailleurs. Cependant, ils ont été les premiers à écouter les organisations unitaires qui appelaient les travailleurs à la lutte.

Le gros appui des compagnies, ce sont les chefs confédérés tout puissants. En face d'eux nos camarades du Parti et de la C.G.T.U. ont une influence, un rayonnement méconnus. Dans le Nord, du côté d'Anzin, il existe des noyaux communistes assez forts, des sections unitaires de puits assez importantes ; mais dans le Pas-de-Calais, si l'on excepte les concessions de Courrières et de Douvrain, et en partie celle de Marles, tout le reste, à Béthune, à Briay, etc., est sous l'influence des « bas mineurs réformistes », délégués confédérés ou locaux, et le beau temps. Les unitaires, les communistes peu nombreux lutent dans des conditions très difficiles.

Pour tous, déclencher la grève le 16, c'était achever le syndicat. Tous accueillirent le renvoi au 30 avec un « Ouf » de soulagement. Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas lutter. Au contraire ; mais le 16, la parole était par trop trop facile ; le 17, la grève fut terminée. Et maintenant, pour le 30, Les camarades que nous avons rencontrés, membres du Parti ou bien communistes que la politique stalinienne a rejetés, ont été unanimes à dire que jamais une grève n'avait été préparée aussi sérieusement depuis des années ; les congrès de dimanche dernier groupèrent de nombreux travailleurs. Le 30, la situation dépend des travailleurs. Ils veulent la grève s'il y a diminution de salaires ; mais leurs chefs cherchent à les détourner. Il n'y a pas encore aujourd'hui ni une lambe de fond ni même une résistance sérieuse chez les travailleurs confédérés contre les manœuvres de leurs chefs ; quelques-uns seulement ont participé aux congrès convoqués par les

Libérez-les !

La VERITE, depuis son premier numéro, la Ligue Communiste, depuis sa constitution, ont été au premier rang de leur activité la lutte contre le régime odieux que les bureaucrates staliniens infligent à nos camarades de l'opposition bolchevik-léniniste en U.R.S.S.

L'opposition de gauche russe est la partie la plus précieuse de l'avant-garde du prolétariat international. Longtemps, elle a été isolée ; maintenant, elle est liée à l'opposition de gauche internationale qui est née ou s'est consolidée dans le monde entier durant ces deux dernières années.

Huit mille bolcheviks-léninistes sont actuellement déportés et emprisonnés par la fraction stalinienne. Trotsky est exilé. Les staliniens poursuivent la disparition physique de l'opposition. Déjà, trois camarades, Blumkine, Silov et Rabinovitch ont été fusillés clandestinement. D'autres sont morts des suites de maladies aggravées par la déportation, comme Zinzadé, ou de grèves de la faim, comme Boutov. Des centaines souffrent en prison de la faim et des privations de toutes sortes.

NOUS TENONS LA BUREAUCRATIE QUI REGNE SUR NOTRE PARTI POUR RESPONSABLE DES ASSASSINATS ET EMPRISONNEMENTS D'OPPOSITIONNELS. Devant le prolétariat, nous avons constamment lutté pour que le parti discute cette question, oblige les bureaucrates à s'expliquer, à justifier leurs crimes. ILS SE SONT TOUJOURS TUS. Leur servilité se double inévitablement de lâcheté. Pas un d'eux n'a jamais osé dans une assemblée prolétarienne justifier ni la déportation de Rakovsky, ni l'assassinat de Blumkine.

Maintenant particulièrement, alors que Staline grâce les compteurs bourgeois et mencheviks, nous obligeons les bureaucrates à mettre à l'ordre du jour du parti la répression contre l'opposition en U.R.S.S., LES APPELS NE SUFFISENT PLUS. Devant ce mutisme, l'opposition saisira chaque occasion possible pour intervenir devant le parti sur cette situation intolérable. Nous verrons alors si les bureaucrates oseront se faire ouvertement les complices de cette répression. En tout cas nous appellerons les ouvriers à se dresser vigoureusement, et à réclamer chez Thorez et autres autre chose qu'une dérobade honteuse.

LA COMMISSION EXECUTIVE

AUTOUR DU PROCÈS

Le cas Riazanow

par L. TROTSKY

A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne savons sur l'exclusion du parti de Riazanow que ce que nous apprenons par les communiqués officiels de l'agence « Tass ». Riazanow est exclu non pas pour des divergences avec la soi-disant ligne générale, mais pour « trahison » au Parti. Riazanow est accusé — ni plus, ni moins — d'avoir complété avec les mencheviks et les social-révolutionnaires liés avec les compteurs de la bourgeoisie industrielle. Telle est la version du communiqué officiel. Ce qui ne paraît pas bien clair, au premier abord, c'est que pour Riazanow l'affaire se limite à son exclusion du Parti. Pourquoi ne l'a-t-on pas arrêté et traduit devant le Tribunal Suprême pour complot contre la

dictature du prolétariat ? Une telle question doit se poser pour tout homme qui réfléchit, même pour quiconque ne connaît pas les personnages en question. Les derniers communiqués disent que Riazanow est nommé dans l'acte d'accusation de Krylenko. En qualité d'accusé de demain ? Les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires représentent des partis qui tendent vers le rétablissement du capitalisme. Les mencheviks et les social-révolutionnaires se distinguent des autres partis de restauration capitaliste en ceci qu'ils espèrent donner au régime bourgeois en Russie des formes « démocratiques ». Il y a

(A suivre, page 2)

« La Vérité » dans le bassin de Lens

Ce que disent les militants

unitaires. Mais il y a là le point de départ pour la C. G. T. U. d'un travail efficace contre les manœuvres continuelles des compagnies, les chefs confédérés. La retraite du 16, faite plus par panique que par calcul, a été une manoeuvre réussie pour détourner le puits tendu par Maes et Cie. La C. G. T. U. et la Fédération unitaire ne doivent pas avoir peur de la grève ; pour une victoire heureuse, il faut des « fautes » répétées. Il faut en venir à une véritable politique léniniste.

CE QUE DIT MANGEMATIN

Nous nous sommes d'abord adressé au camarade Mangematin, délégué mineur, maire d'Harnes, exclu du Parti pour des « motifs » dont la Vérité a parlé l'an dernier ; il n'y a pas un mois, dans une localité voisine d'Harnes, Thorez dénonçait avec véhémence « l'opportunistisme » de Mangematin au moment même où celui-ci tirait d'un mauvais pas Monier-Furoy, de la Fédération unitaire, aux prises avec les réformistes.

« La Fédération unitaire a bien fait de reporter la grève au 30. Si elle avait persisté pour le 16, le syndicat confédéré en aurait bénéficié car nous allions à l'échec. La décision de reporter la grève pour le 30, avant tout un piège pour les unitaires, Maes et les autres dirigeants ne veulent pas de grève, pas plus pour le 16 que pour le 30. La date du 30 a été donnée surtout pour nuire à la Fédération unitaire ; celle-ci n'est pas tombée dans le piège. Memmoussouat qui prêchait la grève à tout prix, il y a seulement quelques jours dans une réunion des délégués de concession, ou personne, sauf moi, n'osa exprimer sa façon de penser à cet égard. Il s'agit maintenant de prendre la vieille Fédération dans son propre piège, car c'est certain que les réformistes vont chercher à remettre la grève à une autre date ; pour cela, Maes a besoin comme il dit, « de trouver une tangente », et voilà des années qu'il est rompi dans cette pratique. Maintenant, pendant les quinze jours qui nous restent, il va falloir obliger le vieux syndicat à agir sous la pression des mineurs.

— Qu'est la situation du syndicat unitaire ?

« Le Syndicat unitaire, nous répond Mangematin, a baissé ; la reprise des cartes n'a pas été très bonne. Ça n'a rien d'étonnant ; autres nos travailleurs à gagner la confiance des mineurs ; nous délogions les réformistes position par position. Aujourd'hui la C. G. T. U. et la Fédération viennent seulement combattre ceux qui ne sont pas dans la ligne en les accusant d'opportu-

anisme. Ce n'est pas pour cela que le mineur se syndique. Toute la politique passée nous a affaiblis. Mais si nous savons exploiter la décision du vieux syndicat, nous y arriverons à regagner de l'influence ».

— Y a-t-il et des propositions de front unique, des réalisations même ?

« Dans quelques endroits, on s'est adressé aux confédérés, mais nous n'avons pas eu une seule réponse. »

— Et y a-t-il de l'effervescence chez les mineurs ?

« Nous nous ressentons des « journées » de toute la politique passée. L'Humanité a bluffé dangereusement. Il y a du mécontentement mais ce n'est pas cette effervescence que rien n'arrête. Malgré une agitation importante, le rendement a été faible. Non seulement les confédérés étaient hostiles, mais chez les unitaires il n'y avait plus de confiance pour le 16 ; on ne le faisait pas — on a perdu l'habitude de dire tout haut ce qu'on pense aux dirigeants de la C. G. T. U. — mais on bouillait. C'était manifeste. Monmoussouat et les autres qui sont restés quelques jours dans la région ont pu s'en rendre compte. Nos réunions étaient fréquentées surtout par des travailleurs étrangers inorganisés. Ainsi à une réunion convoquée très rapidement, il y a eu 50 Français et 150 Polonais. »

D'UN DELEGUE AU CONGRES D'HENIN-LIETARD

« Au congrès d'Henin, il y a eu une bonne représentation. Environ 250 membres dont quelques confédérés et des inorganisés. Un confédéré a déclaré adhérer au syndicat unitaire. Une minorité persistait à vouloir faire grève le 16. Mais l'ensemble des camarades a souligné que depuis vendredi, c'est-à-dire le jour où il a connu la décision des confédérés, il y avait des hésitations. Des ouvriers ne marcheraient pas si les deux syndicats ne sortaient pas, il fallait reculer ; l'erreur a été de s'être trop engagé pour la date du 16.

Les camarades qui voulaient faire grève ne voyaient que la concession de Courrières où les noyaux unitaires sont importants ; nous aurions pu faire sortir de 50 à 70 % des mineurs. Mais ailleurs ? A Lens, déjà nous sommes faibles ; si l'on remonte vers Béthune, dans le reste du Pas-de-Calais, sauf de rares endroits, il n'y a plus de noyaux unitaires, mais des adhérents isolés. Qu'aurait-ils pu faire ? Rien. »

D'UN DELEGUE MINEUR DE SALLAUMINES (Pas-de-Calais)

Le camarade G..., délégué mineur unitaire, que nous avons rencontré après son

Socialistes, enrichissez-vous !

« Un socialiste qui ne possède pas de capital sérieux en numéraire, mobilier ou immobilier, et ne dispose par conséquent, soit sous la forme collective ou individuelle, d'aucun moyen de production ou d'échange n'a qu'une puissance de propagande et de recrutement limitée. »

(Compère-Morel, Populaire du 15 Mars 1934)

Avec l'approbation du C. I. S.

Les chefs confédérés trahissent les mineurs

Les mineurs du Nord et du Pas-de-Calais constituent la plus forte organisation syndicale de ce pays ; ils ont une tradition de combat, un passé de luttes révolutionnaires ; par contre, ceux qu'ils ont placés à la tête de leurs syndicats confédérés sont parmi leurs plus dangereux adversaires, ayant à maintes reprises trahi de la façon la plus cynique les intérêts de la classe ouvrière.

Toujours, ils ont été des obstacles pour la réalisation de l'unité d'action de la corporation minière. Par leur importance, par leur nombre, par leur force, les syndicats confédérés des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais devraient constituer le centre de résistance de toute la corporation ; cependant, les dirigeants de ces syndicats ont abandonné dans la lutte les mineurs des autres bassins quand ils étaient l'objet d'une agression capitaliste. Cette fois-ci encore, le fait s'est reproduit. A plus forte raison les Quintin, les Maes et les Coine sont-ils des adversaires de l'unité internationale des mineurs. Ils ont abandonné en 1926 les mineurs anglais qui résistèrent pendant des mois, ils se sont peu soucés de la grève des mineurs de la Ruhr l'an dernier.

Les chefs confédérés jouent dans leurs tractations avec la menace de la grève générale, mais ils se gardent bien de la réaliser. Toujours, au dernier moment, elle est reportée à une date ultérieure, cependant que des pourparlers se prolongent. S'ils savent fort bien éviter toute action directe contre la bourgeoisie et entretenir des rapports amicaux avec les potentats de l'industrie minière, les chefs confédérés, par contre, la lutte la plus violente, la plus acharnée contre les noyaux communistes qui dénoncent leurs trahisons. Tous les travailleurs se souviennent de l'attente qu'ils commirent, l'an dernier, à Lens contre les mineurs révolutionnaires qui n'étaient pas dupes des boniments pacifistes d'un Paul Boncour.

Ces derniers mois, l'attaque capitaliste a été si puissante que, pour conserver leur emprise sur les mineurs, ils ont consenti à un état fort grand, les dirigeants confédérés ont dû aller plus loin que d'ordinaire. Pour les congés payés, ils ont été contraints de procéder à une grève générale de 24 heures le 6 octobre dernier ; dans la suite, en présence de la dénonciation de la convention des salaires de Douai et d'une menace de diminution importante de salaires du 16 mars, ils ont décidé une grève générale de toute la corporation pour cette époque ; mais le 12 mars, le Conseil

national de la Fédération Confédérée a reporté la grève au 30 mars. La lutte des 300.000 mineurs était à d'autres branches d'industrie liées à l'industrie minière, appuyée par tous les travailleurs, devait permettre de barrer la route aux diminutions de salaire, ramener les énergies de nombreux prolétaires que désorientent aujourd'hui l'attaque capitaliste et l'impasse des organisations unitaires. En reportant la lutte au 30 mars, le Conseil National de la Fédération confédérée torpille la lutte ; les salaires auront déjà été diminués depuis quinze jours, et le pli commença à être pris, le chômage se sera un peu plus étendu ; dans de pareilles conditions, il sera plus facile de faire avorter aux manœuvres une transaction ou, plus simplement encore, une nouvelle proposition des pourparlers.

Le Peuple, organe de la C.G.T., commence déjà à ergoter sur le sens de la résolution du Conseil national des mineurs.

La résolution adoptée le 12 mars par le Conseil national confédéré n'incite en rien les mineurs à la lutte, mais prépare les capitulations ultérieures. Elle ne s'adresse ni aux mineurs, ni à la classe ouvrière pour appeler de façon énergique à la bataille, mais elle souligne « devant le pays l'intransigeance du patronat et « fait juger l'opinion publique de l'attitude conciliante » des mineurs. Le ton pleurnichard de tout ce document ne peut que tranquilliser la bourgeoisie et inciter le patronat à persévérer. On y tient compte beaucoup plus des difficultés actuelles de l'industrie des mines que des difficultés continues des prolétaires.

Un petit fillet de la résolution est tourné contre la Fédération unitaire, mais d'une façon voilée ; le C.N. demande aux mineurs « de retenir cette date du 30 mars pour montrer... les liens de solidarité qui les unissent à la Fédération du Sous-Sol qui, tant de fois, les a conduits en succès ». C'était, par conséquent, la volonté bien nette de laisser se briser le mouvement envisagé par les unitaires pour le 16 mars, en appuyant plus ou moins ouvertement et les puissantes Compagnies et leur serviteur dévoué, l'Etat capitaliste.

C'est vers ce dernier que les chefs réformistes orientent les espoirs des mineurs. Le C.N. prend connaissance « des dispositions arrêtées par le Gouvernement et pour atténuer le chômage », il constate « que le Gouvernement, malgré ses interventions répétées auprès des représentants des Compagnies, n'a pu, à l'heure actuelle, les faire revenir sur la mesure de réduction de salaires » ; il présente aux mineurs les Pouvvoirs publics comme un médiateur sans parti-pris, qui invite les uns et les autres à poursuivre les pourparlers. Les travailleurs du textile et de la métallurgie du Nord ont pu apprécier, l'an dernier, la prétendue neutralité du Gouvernement, en particulier du président du Conseil actuel, les-révolutionnaire Laval qui s'empresse déjà de voler tapageusement au secours des chefs confédérés.

La trinité Cuvelotte-Laval-Maes s'entend fort bien pour duper les mineurs, pour porter un coup dangereux au front ouvrier. Mais il faut aussi stigmatiser l'appui apporté aux dirigeants confédérés par les champions de l'indépendance du syndicalisme et de l'unité « sur la base de la Charte d'Amiens et de la lutte des classes ». Dans l'édition du Cri du Peuple du 11 de ce mois, des fleurs sont jetées à ceux qui devaient le lendemain saboter la grève générale. « Pour une fois, convenons-en, la vieille Fédération des mineurs a parlé clair... La vieille Fédération a déclaré qu'il (le défi des Compagnies) ne resterait pas sans réponse. Tant mieux !... Les dirigeants de la vieille Fédération — et cela leur fait honneur — ont jusqu'à ce jour une position irréprochable. Leur demandons-nous trop en les invitant à ne conclure aucun accord, aucune entente sans, au préalable, consulter la masse des hommes noirs ?... »

Après avoir constaté la colère des mineurs, le Cri du Peuple, au lieu de les inciter à la lutte, demande, comme son vœu le plus cher, que les propositions des médiateurs leur soient « remises ». Tout le réformisme, toutes les trahisons de la classe ouvrière sont contenues dans cette attitude du Cri du Peuple, de Dumoulin et de ses amis. Ils dénoncent la pratique de la collaboration des classes à Genève, mais ils soulignent la trahison quotidienne des intérêts du prolétariat dans les lettres, dans les mines, dans les chantiers, etc. « Les dirigeants de la vieille Fédération — et cela leur fait honneur — ont jusqu'à ce jour une position irréprochable ». Les prolétaires révolutionnaires associeront dans cette « position irréprochable » et dans le même « honneur » les anticommunistes du C.I.S. Une fois de plus, l'indépendance du syndicalisme (ou existe-t-elle d'ailleurs chez les dirigeants confédérés qui sont souvent des députés socialistes ?) cache la lutte contre le communisme et la dépendance de la bourgeoisie.

Malgré toutes leurs trahisons répétées, les chefs réformistes possèdent encore la confiance de la grande masse des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais. C'est que la lutte contre le réformisme ne se mène pas seulement en dénonçant les trahisons ; s'il en était ainsi, il y a longtemps que c'en serait fini du communisme. La lutte contre le réformisme se mène de façon efficace avant tout, en apportant chaque jour des solutions qui peuvent gagner la confiance des chefs confédérés qu'il faudra déjouer. Parmi les confédérés, un petit nombre de travailleurs commence à voir clair ; quelques-uns d'entre eux ont participé au congrès de dimanche à Avion et ont déclaré que leurs chefs, en reportant l'action d'une façon commune des deux syndicats, ont fait un acte de trahison. Les gardes mobiles ont déjà attaqué les travailleurs,



DANS LA LIGUE

Sur l'Unité Syndicale

Les divers points de vue et résolutions présentés par la C. E. de par des camarades particulièrement de la Ligue sur la question de l'Unité nous sont parvenus...

La crise économique a déterminé dans le prolétariat un fort désir d'action en face d'un tel état de choses...

Le grand argument des partisans de l'Unité, de ses seuls partisans sincères, consiste à présenter comme un renforcement de la capacité de combat de la classe ouvrière...

Pour différentes causes matérielles, la C. E. n'a pu en temps utile, communiquer aux membres de la C. E. de province le projet de thèse syndicale...

compte, mais qui, de plus, pousserait inductivement à une nouvelle scission, surtout si les communistes représentent l'influence décisive...

Un autre point de vue, en apparence plus sérieux, part de la constatation de la faillite de la C. G. T. U. pour en déduire la nécessité d'une nouvelle expérience unitaire...

Mais, d'abord, dans l'état actuel de forces, la C. G. T. U. réduite et compromise ne saurait, par son action autonome, diriger le mouvement revendicatif et prendre en mains la défense des ouvriers...

Certains camarades prétendent qu'il est impossible de réunir les deux fractions de l'Unité en acceptant le Front unique...

mistes parce que nos conceptions sont trop opposées et que toute l'histoire ouvrière ne se tranchera finalement que sous l'angle...

Il y a un type de manœuvre manœuvrière qui pourra être se retourner contre leurs adversaires lorsque les 22 les mettront au mur par une provocation concrète de collaboration pour l'objectif précis de la fusion...

C'est là un type de manœuvre manœuvrière qui pourra être se retourner contre leurs adversaires lorsque les 22 les mettront au mur par une provocation concrète de collaboration...

En résumé nous nous prononçons résolument contre l'Unité telle qu'elle est proposée...

AUTOUR DE LA LIGUE

La Lutte pour l'Unité Syndicale

La "Vérité" occupant la position politique la plus voisine de la mienne, je lui demande l'hospitalité pour traiter du problème de l'Unité Syndicale...

Depuis le début de l'année 1924, on l'Unité d'une captivité commune à la Santé era des contacts personnels très étroits, j'ai travaillé en plein accord avec l'Internationale pour réaliser un communisme de gauche...

Enfin quand j'ai clairement compris qu'il me fallait soit accepter la tactique que nous préconisons soit susceptible d'amener effectivement la grande majorité des syndiqués à la centrale révolutionnaire et de diminuer fortement le poids de l'appareil réformiste...

En liaison étroite avec le développement de l'actuelle crise mondiale, il est incontestable que le problème de l'Unité syndicale frappe impérieusement à la porte de toutes les assemblées...

Il y a un type de manœuvre manœuvrière qui pourra être se retourner contre leurs adversaires lorsque les 22 les mettront au mur par une provocation concrète de collaboration...

AUTOUR DE LA LIGUE

La Lutte pour l'Unité Syndicale

Il est probable, il est certain même que la bonne foi de certains partisans actuels de la déclaration des 22 a été surprise...

Partiellement frappé par le chômage, tout entier menacé de la diminution des salaires, la classe ouvrière sent de plus en plus pressamment la nécessité de se grouper pour résister aux dangers immédiats...

Acton commune de tous les ouvriers, oui ! Mais pourquoi ne pas préparer cette action commune dans des syndicats groupant tous les ouvriers de la même profession ?

Acton commune de tous les ouvriers, oui ! Mais pourquoi ne pas préparer cette action commune dans des syndicats groupant tous les ouvriers de la même profession ?

Acton commune de tous les ouvriers, oui ! Mais pourquoi ne pas préparer cette action commune dans des syndicats groupant tous les ouvriers de la même profession ?

POLITIQUE GENERALE ET POLITIQUE SYNDICALE

La politique syndicale est partie intégrante de la politique générale. On ne peut, comme prétendent certains, la traiter comme une affaire d'opportunistes sur le plan politique...

Le parti communiste est l'outil qui, à travers les luttes de la classe ouvrière, sert à transformer la classe ouvrière, révolutionnaire en puissance, en une classe révolutionnaire en acte...

Le parti communiste est l'outil qui, à travers les luttes de la classe ouvrière, sert à transformer la classe ouvrière, révolutionnaire en puissance, en une classe révolutionnaire en acte...

Le parti communiste est l'outil qui, à travers les luttes de la classe ouvrière, sert à transformer la classe ouvrière, révolutionnaire en puissance, en une classe révolutionnaire en acte...

Le parti communiste est l'outil qui, à travers les luttes de la classe ouvrière, sert à transformer la classe ouvrière, révolutionnaire en puissance, en une classe révolutionnaire en acte...

Tribune de discussion de l'Opposition Unitaire

(Fin du projet de loi-forme, voir « La Vérité », n° 70, 76 et 79.) Il ne s'agit pas d'enterrer les multiples sornettes qui hantent les fondateurs et porteurs du P. C. et de l'Humanité...

Le gouvernement soviétique — tout comme les directions de l'I. C. et de l'I. S. R. — a trop de vices concrets, d'opérations inévitables et d'intérêts. Il se noterait mieux — et avec lui l'I. C. et l'I. S. R. — s'il tenait compte des critiques amicales et sincères de ceux qui sont guidés uniquement par l'intérêt de la Révolution...

Le gouvernement soviétique — tout comme les directions de l'I. C. et de l'I. S. R. — a trop de vices concrets, d'opérations inévitables et d'intérêts. Il se noterait mieux — et avec lui l'I. C. et l'I. S. R. — s'il tenait compte des critiques amicales et sincères de ceux qui sont guidés uniquement par l'intérêt de la Révolution...

dicales régulières. Elle note même que les militants de la majorité confédérale, comme le montre l'exemple de la 10^e U. R. ne sont pas à l'abri de la dictature de personnalités B. C. qui interviennent dans les affaires intérieures des organisations syndicales sans le moindre droit...

Aux changements radicaux préconisés par la Conférence spéciale du V^e Congrès touchant les méthodes d'organisation et de diffusion de la presse syndicale il y a lieu d'ajouter un changement complet dans les méthodes de la conférence...

Le C. I. S. qui perd sans cesse du terrain, nous fait obstinément des oillades en public pendant qu'il essaie, en sous-main de torpiller notre action. Son thème varie pas, c'est d'une monotonie désespérante : « Réalisons l'union des forces du C. I. S. et de l'O. U. Faisons l'Alliance de la classe et du prolétariat... »

école temporaire — comme le fut le cas dans la R. P. — des cercles de travail, brigades de choc, journaux, etc. Des expériences de cours du militant, etc. etc. faites sur un plan plus modeste par des camarades compétents. Elles ont réussi, il serait bon d'y revenir.

Le C. I. S. qui perd sans cesse du terrain, nous fait obstinément des oillades en public pendant qu'il essaie, en sous-main de torpiller notre action. Son thème varie pas, c'est d'une monotonie désespérante : « Réalisons l'union des forces du C. I. S. et de l'O. U. Faisons l'Alliance de la classe et du prolétariat... »

Le C. I. S. qui perd sans cesse du terrain, nous fait obstinément des oillades en public pendant qu'il essaie, en sous-main de torpiller notre action. Son thème varie pas, c'est d'une monotonie désespérante : « Réalisons l'union des forces du C. I. S. et de l'O. U. Faisons l'Alliance de la classe et du prolétariat... »

voit pas non plus de la même façon la situation économique. Chambelland a estimé un congrès confédéral que le capitalisme se consolide tous les jours, se développe, s'élargit, s'affirme pas moins fermement contre l'orientation du C. I. S. Cette double opposition soulignée si fortement dans sa déclaration de juin, l'O. U. l'a confirmée récemment encore dans le Nord, au cours du meeting de Dunkerque qu'elle a organisé contre les menées autonomes...

Le C. I. S. ne saurait consentir ni à proclamer le communisme mineur par rapport au syndicalisme — comme le fait le fait de l'Internationale déléguée — ni à reconnaître le communisme mineur par rapport au syndicalisme...

Le C. I. S. ne saurait consentir ni à proclamer le communisme mineur par rapport au syndicalisme — comme le fait le fait de l'Internationale déléguée — ni à reconnaître le communisme mineur par rapport au syndicalisme...

voit pas non plus de la même façon la situation économique. Chambelland a estimé un congrès confédéral que le capitalisme se consolide tous les jours, se développe, s'élargit, s'affirme pas moins fermement contre l'orientation du C. I. S. Cette double opposition soulignée si fortement dans sa déclaration de juin, l'O. U. l'a confirmée récemment encore dans le Nord, au cours du meeting de Dunkerque qu'elle a organisé contre les menées autonomes...

Le C. I. S. ne saurait consentir ni à proclamer le communisme mineur par rapport au syndicalisme — comme le fait le fait de l'Internationale déléguée — ni à reconnaître le communisme mineur par rapport au syndicalisme...

Le C. I. S. ne saurait consentir ni à proclamer le communisme mineur par rapport au syndicalisme — comme le fait le fait de l'Internationale déléguée — ni à reconnaître le communisme mineur par rapport au syndicalisme...

Envoie ce jour même ton abonnement

AVANCES SUR TRAITEMENTS par la Banque des Fonctionnaires 33, Rue de Mogador, PARIS (9^e) Conditions les plus avantageuses DISCRETION ABSOLUE

SAUVONS L'O. U. SAUVONS LA C. G. T. U. L'O. U. demande à tous les syndiqués qui réfléchissent de ne pas tomber dans le panneau de la formation...

SAUVONS L'O. U. SAUVONS LA C. G. T. U. L'O. U. demande à tous les syndiqués qui réfléchissent de ne pas tomber dans le panneau de la formation...

